



LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE

de Sylvain Chomet



Les Triplettes et Madame Souza

FICHE TECHNIQUE

France–Canada–Belgique – 2003
Coul. – 77 min
Animation
Visa général

RÉALISATION, SCÉNARIO ET IMAGES :

Sylvain Chomet

SON : Éric De Vos

CONCEPTEUR VISUEL :

Evgeni Tomov

MUSIQUE : Benoît Charest

SUPERVISION DE L'ANIMATION :

Jean-Christophe Lie

DIRECTION ANIMATION 3D :

Pieter Van Houte

MONTAGE : Chantal Colibert Brunner

PRODUCTION : Didier Brunner – Les Armateurs, Paul Cadieux – Production Champion et Vivianne Vanfleteren – Vivi Film

VOIX (PERSONNAGES) :

Lina Boudreau (Rose)

Mari-Lou Gauthier (Violette)

Michèle Caucheteux (Blanche)

Michel Robin (Champion adulte)

Béatrice Bonifassi (les voix chantées des trois Triplettes)

Charles Prévost-Linton (chant)

Matthieu Chedid (chant du générique de fin)

Jean-Claude Donda (commentateur sportif et mendiant à Belleville)

RÉSUMÉ

VERSION COURTE : Aidée d'un trio de chanteuses excentriques et d'un chien débrouillard, une vieille dame tente de libérer son petit-fils cycliste qui a été kidnappé par la mafia française.

VERSION LONGUE : Champion, un petit garçon mélancolique, est élevé par sa grand-mère Madame Souza qui, connaissant sa passion pour le cyclisme, lui fait suivre un entraînement intensif. Devenu adulte au tournant des années 1960, Champion participe au Tour de France. Mais pendant la course, deux mystérieux hommes en noir le kidnappent et le transportent dans un énorme cargo. Flanquée de Bruno, le fidèle chien de Champion, Madame Souza traverse aussitôt l'Atlantique en pédalo à destination de la mégalopole Belleville. Sur place, le duo rencontre trois vieilles chanteuses excentriques qui étaient vedettes de music-hall dans les années 30. Avec leur aide, Madame Souza et Bruno parviennent à sauver Champion des griffes de la puissante mafia française.

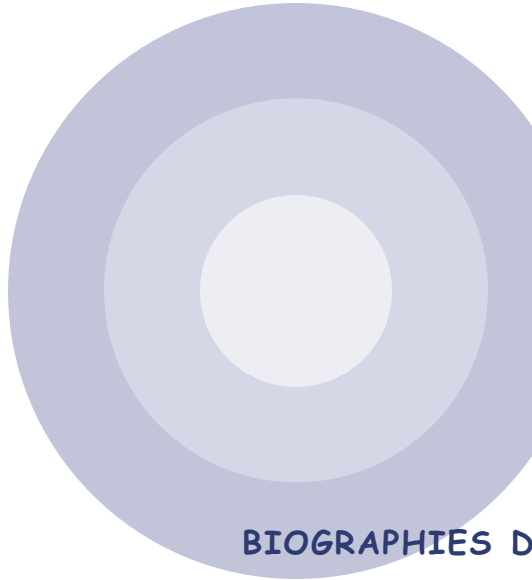
SOURCE : www.mediafilm.ca

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



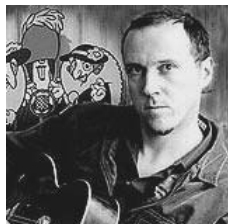
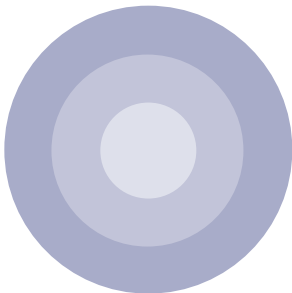
Sylvain Chomet



BIOGRAPHIES DES PRINCIPAUX ARTISANS



CHOMET, SYLVAIN, RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE (MAISONS-LAFFITTE, FRANCE, 1963). En 1991, après une carrière de scénariste de bandes dessinées, il entame la production de *La Vieille Dame et les pigeons* qu'il terminera en 1996. Le film reçoit un grand nombre de prix dont le Cristal du court métrage au festival d'Annecy et une nomination aux Oscars pour le Meilleur court métrage d'animation. Son premier long métrage, *Les Triplettes de Belleville* (2003), lui aussi reçoit une nomination aux Oscar dans deux catégories (Meilleur film d'animation et Meilleure chanson originale). En 2004, il ouvre son propre studio d'animation à Édimbourg en Écosse, le studio Django. En 2005, il passe à la caméra en réalisant le court métrage *7^e Arrondissement (Tour Eiffel)* pour le film à sketches *Paris, je t'aime*. Depuis, il a produit et réalisé à Édimbourg en 2010, *L'illusionniste*, basé sur un scénario inachevé de Jacques Tati et Henri Marquet.



CHAREST, BENOÎT, COMPOSITEUR ET MUSICIEN (MONTRÉAL, 1964). Benoît Charest est un compositeur de musiques de films québécois. Il est surtout connu pour sa musique du film *Les Triplettes de Belleville* (Sylvain Chomet, 2003), mais il a aussi fait celle de *Matroni et moi* (Jean-Philippe Duval, 1999) et *La Vie après l'amour* (Gabriel Pelletier, 2000). Sa collaboration avec Sylvain Chomet lui a permis de décrocher un César et un Félix en 2004. Depuis, il a travaillé à nouveau avec Gabriel Pelletier (*Ma tante Aline*, 2007) et avec Denis Villeneuve (*Polytechnique*, 2009). Il a également fait la musique de *Runaway* (Cordell Barker, 2009), un court métrage d'animation produit à l'Office national du film du Canada.

TOMOV, EVGENI, COMPOSITEUR ET MUSICIEN (RUSSIE, 1960). En 1986, Evgeni Tomov obtient son diplôme des Beaux arts de l'Université de Sofia en Bulgarie. En 1990, il s'installe à Montréal et offre ses services comme illustrateur et directeur artistique à des agences publicitaires. En 1995, il est l'assistant du directeur artistique de *La Vieille Dame et les pigeons* (Sylvain Chomet, 1996). De 1997 à 1999, il travaille sur différentes séries pour enfants avant de retrouver Sylvain Chomet sur *Les Triplettes de Belleville* (2003) et au studio Django de ce dernier à Édimbourg par la suite. En 2005, il est le concepteur visuel 3D sur le film *Le Conte de Despereaux* (Sam Fell et Robert Stevenhagen, 2008), toujours au Royaume-Uni. Depuis 2008, il est installé à Los Angeles où il travaille sur le film *Arthur Christmas* (Barry Cook et Sarah Smith, 2011).

* * * * *

CE QU'EN DISENT LES ARTISANS

Sylvain Chomet à propos de son travail :

« Je me suis fait plaisir, explique Sylvain Chomet. Les éléments de cette époque-là, vêtements, voitures, mobilier, etc., sont plus intéressants à dessiner que ceux d'aujourd'hui.

[...]

« Il précise avoir conçu son animation comme un film d'acteurs. Ses personnages sont muets, mais la musique hip-hop, le bruitage, les aboiements du chien occupent l'espace sonore. « L'absence de dialogues confère du poids aux personnages, estime-t-il. Chacun a sa façon de bouger, ce qui prend de





l'importance dans un film sans paroles. Ça donne une animation pure, proche du mime, méthode qui a fait ses preuves dans les années 20 et 30. Et puis, j'étais en réaction contre les récents films de Disney, si bavards. »

[...]

« Devant l'écran, les Québécois trouveront aux décors de Belleville, cette ville imaginaire d'Amérique du Nord, des airs de déjà-vu. La mégapole est un mélange de Montréal, avec son pont Jacques-Cartier et ses escaliers en tire-bouchons, de Québec (le Château Frontenac est au poste) et du New York tentaculaire. Les héros passent sur le Saint-Laurent, devant les baleines de Tadoussac, Charlevoix. « J'ai inventé un Montréal mégapole, imaginant ce que la ville serait devenue si les capitaux n'avaient pas fui vers Toronto. On dessinait avec Montréal devant les yeux, à travers les fenêtres. Ça nous inspirait des images. »

[...]

« Sylvain Chomet confie avoir trouvé pénible l'attitude des studios d'animation montréalais, Cinar et compagnie, qui ont snobé son travail tout au long du processus des Triplettes et ne sont jamais venus voir l'équipe au travail. « En plus, il a été difficile de recruter des animateurs à Montréal pour notre projet. Tout le monde n'avait pas envie de passer deux ans sur un film et j'ai la réputation d'être très exigeant. On a formé des animateurs, souvent très jeunes, Belges, Français, Québécois, qui ont cru au projet et avaient envie de s'y investir. À Montréal, les professionnels sont plutôt formés aux techniques des studios et notre méthode dérangeait le milieu. » »

**TREMBLAY, ODILE. « LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE »,
LE DEVOIR, 6 SEPTEMBRE 2003, P. E1 ET E9**

« Je ne voulais pas forcément une histoire, s'excuse presque l'auteur de 40 ans. Je pensais plus à des portraits. Le visuel, pour moi, est naturel. À la base, ce qui m'intéresse, ce sont les mouvements et les gestes des personnages. »

**DELGADO, JÉRÔME. « LE PÈRE DES TRIPLETTES »,
LA PRESSE, 19 DÉCEMBRE 2003, P. AS1**

*Culture,
Communications et
Condition féminine*

Québec

CE QU'EN PENSENT LES CRITIQUES

« *Les Triplettes de Belleville*, le premier long métrage d'animation de Chomet, décrit parfaitement son état d'âme réel, bien d'avantage que sa ville imaginaire. Il s'agit donc d'une œuvre très personnelle, tant par le trait d'esprit que par le trait de crayon.

[...]

« Si la nostalgie de cette première scène est joyeuse, celle de la suivante est teintée d'un certain *spleen*, bien que masquée par un certain sourire. Bonjour tristesse. Et c'est à cette enseigne que loge Sylvain Chomet, même avec toute l'effervescence de son imagination.

[...]

« Contrastant avec la musique gaie de l'introduction, le mutisme des personnages, tout au long du film, souligne leur désarroi. Comme l'existence n'a

aucun sens, au cœur même de ce *no man's land* populeux, Madame Souza fait de son gros petit-fils un filiforme cycliste de compétition. Il faut le voir revenir d'un entraînement rythmé par les impitoyables coups de sifflets de la vieille : son visage est exsangue, son corps anorexique, alors que ses jambes sont hypertrophiées. Il est devenu l'un de ces athlètes qui se tuent pour une ambition aveugle et sans lendemain.

[...]

« L'esprit caustique de Sylvain Chomet fait mouche tout au long du film, particulièrement lorsqu'il caricature la mafia française en Amérique. La scène du restaurant,

où le serveur obséquieux se transforme en véritable anguille, à force de courbettes, est tordante, c'est le cas de le dire. »

TREMBLAY, RÉGIS. « LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE – QUÉBEC, ÉTATS-UNIS », LE SOLEIL, 20 DÉCEMBRE 2003, P. G4

« Certains films font à eux seuls de petites révolutions. C'est le cas des *Triplettes de Belleville*, conte cruel et mélancolique d'une beauté à couper le souffle, premier long métrage d'animation de Sylvain Chomet, un maître à qui on doit déjà *La Vieille Dame et les pigeons*.

[...]

« Sur un scénario minimaliste (sur le plan de l'intrigue), sorte de fil d'Ariane d'un musée de l'imagination architecturale, Sylvain Chomet a privilégié un traitement de l'image et du son qui fourmille de détails et d'influences — l'éventail de celles-ci allant des plus évidentes (Jacques Tati et Buster Keaton) aux plus secrètes (le dessinateur Jean Dubout, le réalisme poétique des années 30-40 en France, etc.). Sur le fil entre le suspense de l'intrigue





et la chasse aux détails, on avance à pas feutrés dans cette odysée initiatique sur le courage et la persévérance, conscient de ce que pourrait nous coûter, en fait d'émotions fortes, la fascination que nous éprouvons pour son monde étrange. »

BILODEAU, MARTIN. « **UNE FICTION QUI RÉINVENTE LE MONDE** »,
LE DEVOIR, 19 DÉCEMBRE 2003, P. B3

« Depuis l'avènement de la 3D, l'animation avait un peu perdu cette qualité artisanale qui fait les délices du film de Sylvain Chomet. Sans boudier le progrès — certaines séquences, dont celle du tour de France ou de la tempête en mer, font appel au numérique et à l'ordinateur — l'équipe qui a dessiné ces Triplettes fait preuve d'un débordement constant d'imagination, respectant la truculence des dessins originaux de Chomet dont la formation de bédéiste reste toujours palpable.

[...]

« Tout y est démesuré. Au pied bot de Madame Souza répond le bateau haut sur patte, littéralement un paque-bot... On reconnaît bien le pont Jacques-Cartier mais démesurément allongé. C'est comme si tout le film était tourné au grand angulaire. Cela donne un style très personnel, très proche de la caricature, à la limite du bête et méchant. Par exemple, les Nord-Américains sont obèses, à commencer par la statue de la Liberté. Mais les Français ont droit eux aussi au regard acéré de Chomet. La French Mafia contrôle, *of course*, le commerce des vins de Belleville. De Gaulle y est dépeint avec une tête de cochon, ce qui n'est guère éloigné de la vérité. Mais à travers tout ça passe un courant de tendresse. On le sent notamment dans l'adulation de Madame Souza pour son Champion, une dévotion qu'on risque cependant de prendre à certains moments pour de la tyrannie. »

PERREAULT, LUC. « **ORIGINALES ET DÉTRAQUÉES** »,
LA PRESSE, 20 DÉCEMBRE 2003, P. C12

À lire également : la version intégrale des textes de Serge Lamoureux, un article sur le parcours du film et une critique, parus dans la revue *Ciné-Bulles* (volume 21 numéro 4, automne 2003, p. 2-9) disponible en PDF, document Les_Triplettes_F3_revueCB.

PRINCIPAUX PRIX REMPORTÉS

New York Film Critics Circle Award (2003)
Meilleur film d'animation

Étoiles d'or du cinéma français (2004)
Meilleur film

Félix (2004)
Prix Révélation – Benoît Charest

César (2004)
Meilleure musique originale

Prix Génie (2005)
Meilleur film



Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec